

## Traumatisme de la prématurité : le point de vue du bébé

Le traumatisme de la prématurité

Le point de vue du bébé

Marie Christine Laznik

Partie I : Le contexte de mon contre transfert

Il y a trois ans, le Dr Touati me demande de prendre en charge S., âgé alors de 2a et demi, en âge corrigé, pour un traitement parent enfant en disant d'un air inquiet. *« Ce n'est pas un cas facile. Il a été un grand prématuré. On a dit à la mère que c'était une maladie de Little. Je ne crois pas... Il y a peut être eu des lésions minimales...*

*En tout cas il n'est pas autiste, mais il est difficile : à la consultation il a hurlé tout le temps »*

Le consultant m'explique aussi l'histoire familiale qui est loin d'être simple.

L'enfant se trouve alors dans une halte garderie qui accueille des IMC pour rééducation motrice intensive. Les parents touchent une allocation pour éducation spécialisée. Plus tard, J'apprendrai par les parents que le neurologue de l'hôpital où l'enfant avait été suivi en sortie de réanimation, s'était montré extrêmement pessimiste quand à son avenir moteur : « si jamais il marche, il ne sera jamais un joueur de foot », avait-il dit aux parents accablés. l'enfant avait marché à 20 mois.

S. avait été envoyé au centre, 6 mois auparavant, par le Dr Bordarier, ici présente, avec une lettre dans laquelle je relève :

*« en dehors de ce qui s'est passé autour de la naissance ou une souffrance fœtale aiguë est venue se surajouter à une souffrance fœtale chronique, cet enfant a été assez peu malade (tout est relatif, bien sûr).*

*Il a été opéré d'une communication inter auriculaire : tableau médical lourd. L'évolution cardiaque favorable, évolution motrice favorable.*

*Malheureusement, l'ors que je l'ai revu une nouvelle pathologie était apparue :*

*Des troubles du comportement., S. hurle pendant toute la consultation, reste accroché à sa mère qui dit qu'il la tyrannise. Il ne dit plus un mot, alors qu'il y a 10 mois -( donc à l'âge corrigé de 14 mois) \_ il en disait 4. »*

. Il apparaîtra que les mots avaient disparu à la fin de l'hiver.

### Première rencontre avec S et sa mère

Ce qui, prévaut à ce premier entretien que j'ai avec lui et sa mère, c'est mon inquiétude.

Aucune espèce de son articulé ne sort jamais de sa bouche.

Ce petit garçon souriant répète inlassablement une scène où il met les deux ballons au dessus de sa tête, se regarde ou non dans la glace, les laisse tomber et ensuite va

les chercher. Il écoute mes interventions mais cela ne change pas grand chose à l'ordre immuable de son manège. Ce ne sont que quelques exemples parmi les innombrables de cet entretien préliminaire.  
avec les instruments à corde.

### **cliquez ici pour visionner le film**

Au bout d'une demi heure, je m'aperçois – au niveau de mon contre transfert - que je me pose quand même la question d'éléments autistiques car, en jouant, je lui propose de donner du café à sa mère, ce qu'il fait remarquablement bien, en tournant la cuillère ce qui indique qu'il sait qu'elle prend du sucre dans son café. Il s'agit d'une question du CHAT qui à son âge est un bon indicateur de la capacité d'un enfant à s'intéresser à l'Autre.

Dans cet entretien, y aura trois moments importants de rencontre entre nous

### **Montrer ppt 4 à 11**

Ces moments scellerons, à mon avis, la possibilité de proposer, dès ce jour, un traitement à trois fois par semaine à la mère qui l'acceptera.

### **Montrer PPt**

### **Première partie du traitement de mai à février de l'année suivante**

**Cadre :** Pour assurer les trois séances, le père prend la charge d'une, la mère de l'autre et, sur le troisième rendez-vous, ils sont disponibles tous les deux. Ils avaient décidé d'y venir alternativement mais pendant plus de deux ans ils y viendront toujours les deux.

### **Le traumatisme des parents**

J'ai vu, mois après mois, ce couple se reconstruire. Au fur et à mesure aussi que toute leur expérience traumatique étaient mises en mot. Ils me demandèrent de visionner les vidéos de leur bébé dans la couveuse, qu'ils n'avaient plus jamais osé revoir. J'acceptais forte de ce que les films familiaux m'avaient appris. Cela me permit aussi de modifier un mouvement contre-transférentiel « irrémédialiste » en moi : est-ce que le cerveau de ce bébé, donné pour mort à la naissance ( c'est écrit dans son dossier médical) n'aurait pas été irrémédiablement lésé ? Une amie brésilienne de passage à Paris, visionna ces images avec moi. Grande spécialiste des atteintes neurologiques de la périnatalité, elle me rassura pleinement sur ce petit prématuré qu'elle trouva charmant, parfaitement réactif et plein de potentialités. Cela indiquait que les troubles du comportement et l'absence d'articulation sonore chez S. devait être d'origine traumatique, en tout cas psychique. Nous étions donc

dans le champ de travail que je connais. La majorité des images que vous allez voir ont été choisies par les parents eux-mêmes.

Montrer ppt 14

Il est évident que les parents trouvent dans le travail conjoint un lieu thérapeutique pour le traumatisme que eux-même, en tant que parents, ont vécu. Traumatisme parental dont Martine nous a parlé. Il me semble remarquable de pointer que ce père en particulier qui s'était montré effondré et impuissant lors de la première consultation avec le Dr Touati – vous verrez un fragment de cette consultation lors de la présentation du Dr Touati – s'était montré bien plus adéquat lors de la naissance prématuré du bébé, accompagnant la mère aux visites, parlant avec son fils et soutenant la mère par des félicitations sur sa manière de s'en occuper.

Il semble que les complications survenues par la suite : double opération cardiaque, menace concernant sa possibilité de marcher puis, pour finir, la disparition des sons chez cet enfant refusant de mordre tout aliment solide, avaient fini par démolir toute confiance dans sa capacité d'être père. Le couple s'était alors séparé complètement.

Mais dès le début des consultations le père devait se remettre à vivre à la maison.

S. s'est montré d'emblée perclus de conduites stéréotypées auxquelles il ne fallait pas déroger sous peine de le mettre dans une grande colère. Il avait deux passions : les panneaux de signalisation : interdit de stationner, par exemple. Et les tuyaux.

Dès que l'un de ses éléments étaient présents, il les pointait en attendant une réponse des parents qui ne lui convenait pas et qui se répétait inlassablement. Par exemple : face à mon bureau, il y avait un extincteur. Il fallait qu'il le pointe, et avec un bruit ventral : « ein, ein », attendait. La réponse parentale : « oui, c'est un extincteur », suscitait la répétition de la question.

J'ai eu plus de succès en introduisant une narration : « oui, je vois le tuyau, cela rappelle peut être à l'hôpital quand tu avais un tuyau pour respirer. »

Il voulait bien alors rentrer dans le bureau et les parents racontaient l'opération cardiaque survenue pour ses 12 mois. Son échec, le fait qu'il avait dû être réopéré. La détresse de la mère qui n'avait pas pu y aller de suite. Il écoutait intensément. Un jour, il tint à me montrer sa cicatrice qui lui balafrait le torse de haut en bas. Il aimait aussi à trouver de minuscules petits cœurs sur des images et se plaisait à nous en entendre parler.

Les parents parlaient de l'envahissement de sa passion pour le tuyau de l'aspirateur. Il en avait même reçu un petit pour Noël. Pendant des mois, l'aspirateur mais surtout son tuyau arraché puis réparé, fut apporté par S. à chaque séance.

Voici une image que j'ai retrouvée en visionnant pour ce matin sa vie de bébé en couveuse qui montre le tuyau de son respirateur qui le reliait à la vie. Il est identique à celui de son petit aspirateur.

### **Photo couveuse**

Si tout ce travail de d'écriture de son histoire permettait à S. de desserrer la contrainte envahissante de ses conduites, lui ouvrir un peu de nouveaux horizons, rien de sonore ne sortait de sa bouche. Il se montrait particulièrement terrifié face à une sucette avec son bâton. Il voulait que nous le portions à la bouche, mais ne supportait pas qu'elle approche de son visage.

Deuxième temps :

A la rentrée suivante, S ; ayant 3 ans, je décidais qu'il était grand et que nous irions travailler dans mon bureau. Chacune des 3 séances était maintenant partagée en deux : une première partie seul avec moi et une deuxième avec les parents. Cela lui faisait 6 séances. Il ne montra aucun intérêt pour mes boîtes à jouets, sauf pour les deux crocodiles qui s'y trouvaient. Un deux avait la bouche cassée. Il devint très important pour S.

Il se mit à accepter de dessiner le contour des crocodiles sur le tableau avec moi . Il s'intéressait à la nomination de chaque partie, surtout les dents, qui devaient être représentées et la bouche cassée du petit crocodile.

Voici un des rares exemples d'une version sur papier.

### **Dessin crocodile**

J'essayais de multiples interprétations sur la bouche cassée de celui qui, de toute évidence, le représentait. Sans aucun succès : ni la terreur des objets durs, ni l'absence de toute articulation sonore ne disparurent., même si la version du pauvre crocodile à la bouche cassée qui devait être nourri par un tuyau lui plaisait beaucoup. Longtemps, il alla chercher ce dessin dans le dossier.

### **Dessin perfusion lait**

Tout un autre grand pan de mon travail consista dans la tentative de permettre l'inscription d'une loi tierce. Elle se montre d'emblée effective dans la relation avec moi : l'enfant accepta les règles du centre parce que moi-même j'y étais soumise – la figure invoquée du directeur y faisant office imaginaire de tiers .Mais toutes mes tentatives d'approcher la question de l'interdit du lit maternel se montrèrent vaines. Les parents avaient un très bon transfert sur moi et le père fit ce qu'il pu pour mettre de l'ordre dans la vie nocturne du foyer qu'il avait maintenant complètement réintégré. Dès que S. se réveillait seul dans sa chambre, il hurlait comme pris d'effroi. Les multiples approches oedipiennes se montrèrent vaines contre cela.

En décembre, je commençais réellement à désespérer. J'en parlais lors d'un déjeuner de congrès en province, je me souviens d'avoir appelé Touati, en plein repas, pour lui dire que mes collègues pensaient qu'il faudrait que le Dr Giselle Gelber examine l'enfant.

Par chance, elle considéra qu'il fallait attendre juin, compte tenu de l'âge de l'enfant. Quand il est allé la voir il parlait déjà et elle ne trouva même pas utile de mettre en route une orthophonie.

### **Reconstruction de la mutation radicales de nos relations**

Au retour des vacances de février, à une des demi-heures seul avec moi, nous jouions comme d'habitude avec les crocodiles. « Jouer » est un grand mot car S. ne permettait guère d'écart de certaines formes restreintes d'activité.

Ce jour-là, il approcha de la bouche cassée du crocodile, un morceaux de papier et – à la place du crocodile - je me mis à avoir des mouvements de haut le cœur. Il fut enchanté et me demanda par geste de recommencer. Plus j'exagérais la peur et l'horreur de cette main avec le papier qui s'approchait de la bouche du crocodile, plus il était enchanté. Je retrouvais la gestuelle que m'avait enseigné une charmante petite fille de 2 ans qui avait en horreur ses séances de kiné-respiratoire, où le monsieur lui enfilait la main dans la bouche pour lui en arracher quelque chose, en même temps qu'il essayait de l'étouffer.

Après un quart d'heure à ce jeu avec S., chaque fois plus ému de ce qui se passait, nous allâmes chercher sa mère. J'étais très confuse : je demandais à la mère si son fils avait eu de la kiné respiratoire parfois.

Mme : Parfois ? Tous les jours et même il y a eu des jours où c'était trois fois ! mais je n'ai jamais voulu que cela se fasse à la maison. On l'a toujours accompagné à l'hôpital où il y a une équipe de kiné. Il y en a toujours un de garde. Celui qui est là, le prend dans un boxe qui est libre et il fait cela le plus vite possible pour qu'il en soit débarrassé.

MCL : Mais vous m'en avez jamais parlé !

Mme : c'est tout à fait vrai. Je n'y est jamais pensé, c'est incroyable ! Quand je pense que nous vous avons raconté tous les détails de tout ce qu'il a subi. Jamais de ça. Cela avait l'air d'être tellement moins important.

MCL : Et est-ce qu'il vous ai arrivé d'expliquer à S. pour quelle raison on lui faisait ça ?

Mme : Non, c'est vrai, jamais.

MCL : et est-ce que l'un des kiné lui en a parlé ?

Mme : Non, ils voulaient surtout faire les choses très vite, d'autant qu'il hurlait dès qu'il en voyait un.

S. suivait toute la conversation avec un rand intérêt.

Nous jouâmes la scène pour la mère et je fis un crocodile qui pensait que le kiné – joué par S. – voulait m'arracher quelque chose dedans. Mon âme peut-être, si j'avais su dans ma tête de crocodile à la bouche cassée, ce qu'une âme pouvait être. Quelque chose de ma vie.

En rejouant ce rôle à sa demande, je finis par acquérir la représentation d'une expérience genre « fiction scientifique », des méchants venus d'ailleurs voulait m'arracher la vie et le pire c'était que mes parents étaient de mèche avec eux. Cette représentation m'a été très utile dans mon lien avec S.

Tout d'abord, les kynés furent interrompues. Il faut dire qu'il n'a pas été plus encombré après qu'avant. Puis, nous mimant en scène la chasse aux méchants. Les toilettes, où nous allions mouiller l'éponge pouvaient –comme tout lieu clos et sombre – être le lieu de leur repère. A la porte, dans une connivence totale, je lui disais que j'allais rentrer d'abord, allumer toutes les lumières et bien regarder. Je l'appelait ensuite. Il me suivait. La porte fermée des toilettes étaient aussi une grande source de peur. Il attendait que je les ouvre, que je regarde bien dans tous les recoins. Il venait ensuite. Il avait maintenant une âme sœur. Il y avait quelqu'un pour qui toutes ses frayeurs étaient parfaitement justifié. Il repris confiance dans l'humanité.

Il avait maintenant 3 ans et demi et portait toujours des couches. Or, il indiquait avant de faire caca. Interrogé, le père m'avait répondu qu'il était trop immature pour comprendre la propreté. Il hurlait dès qu'il voyait les cabinets. Les mises en scène de chasse des méchants dans les recoins des cabinets lui permis de devenir propre en une ou deux semaines.

Une autre victoire fut sa possibilité de mettre des objets dur dans la bouche. Il arriva à une des séances avec le père – musicien – muni de sa petite guitare en plastic et d'un harmonica avec lequel il sorti les premiers sons de sa bouche. Tandis qu'il jouait, je dansais de joie devant lui .

Il me demanda par signe de dessiner.

### **Dessin chant avec maman**

Ce dessin, qu'il appelle désormais : « S. joue et Laznik danse », est très important pour lui. Il le cherche à chaque séparation entre nous et à chaque retrouvaille. Il avait su susciter là l'étonnement et la joie de l'Autre, en place alors –selon moi – de cette tierce personne du mot d'esprit.

Quelques petits bruits commencèrent à apparaître. Il accepta aussi de regarder des livres. Il m'apporta L'histoire de Babar . Il aimait que je la lui raconte, surtout le moment où Babar pleure à la fenêtre de la maison de la vieille dame parce qu'il pense à sa famille, à la forêt et à sa maman qu'il a perdu.

Comme les vacances de Pâques arrivaient, je demandais au père de S. de prendre le livre de Babar et de le lui lire. Il lui parut impensable que son fils fut capable de comprendre le sens d'une histoire. Il pouvait seulement suivre la description des images. Comme il ne parlait pas, rien en effet prouvait que j'avais raison.

Après 15 jours de séparation, S. parlait. Il trouvait avec difficulté les sons dans sa bouche mais sa volonté de communiquer était immense.

Fin juin, je comprenais presque tout mais l'articulation restait difficile. Quand j'utilisai un mot qui lui plaisait, il essayait seul de répéter derrière moi, comme pour s'approprier l'expression.

A la rentrée suivante, il parlait presque couramment mais gardait un champ restreint d'activités et craignais beaucoup de perdre sa mère, ce qu'il disait. Les parents emménagèrent dans une nouvelle maison. Il était heureux d'y aller mais terrifié par le ventilateur. Il fallut dessiner d'innombrables ventilateurs avec des câbles qui les reliait aux machines qui les mettaient en marche.

### **Dessin « il est cassé »**

#### **Dessin hélice 1**

#### **Dessin hélice 2**

#### **Dessin hélice 3**

Il apprit à manier les ciseaux pour pouvoir les couper en morceaux. Mais alors, face à ce qu'il mettait en morceaux, il fit une fixation sur les sceaux et les balais à serpillière des toilettes du centre. Il accepta de les échanger par leur représentation 'in esfinge'

#### **Dessin trefle**

#### **Dessin jardinier**

Mais les fils de la machine du ventilateur continuaient à l'inquiéter et à l'occuper. Ce n'est qu'il y a quelques mois qu'il peut les échanger contre une ambulance de réanimation, choisi dans un magazines de jouets.

IL me fit entendre de multiples fois le bruit de l'ambulance, mais c'est la mère qui réussit a saisir l'enjeu.

Tout d'un coup, toute cette histoire de fil, de ventilateur et de grand bruit qui se met soudainement en marche lui rappela l'alarme dans la couveuse qui se met en marche quand un nourrisson rentre en détresse respiratoire. Le bruit est très amplifié dans la couveuse.

En regardant les films de l'époque, la mère retrouva qu'en effet, les bébés tressaillent effrayés quand le bruit se met en route.

Ppt voici la scène qu'elle m'a choisi

Depuis ce travail, S. ne s'occupe plus de fils.

Mais avant ce déchiffrage maternel, deux séances de juin 2003 l'avaient beaucoup rapproché de son fils.

A la première, devant sa mère, S. me demande de dessiner un gâteau d'anniversaire avec 9 bougies. Il tient absolument à ce que tout soit désiné en noir.

## **Dessin « la mort d'isabelle »**

La mère associe tout de suite à l'anniversaire de 9 ans de XX auquel il a été avec elle. Comme je suis tout à fait perplexe face à ce noir auquel il tient, et ne suis nullement convaincue qu'il s'agisse de chocolat, son fils connaissant parfaitement le marron, je me demande pourquoi ce gâteau est en deuil. Soudain, la mère très émue se souvient qu'il s'agit de la mort de l'une de ses meilleures amies, mort survenue juste au moment de la naissance de ce petit garçon, 9 ans auparavant. S. écouterait très intéressé sa mère lui parler de tout un pan de son passé et de l'histoire familiale.

A la séance suivante à laquelle sa mère se trouve, S. me demande de l'aider à dessiner un bébé dans la couveuse sur le tableau. Il l'affuble de pleins de fils. J'en compte 11 tandis que la mère me dit qu'il y avait plein de fils qui le reliaient à des appareils dans la réa de néonatalogie. Prise d'un déni de contre-transfert, je trouve 11 exagéré.

Je dessine alors un bébé sur le papier et le relie aux fils que la mère m'indique. Il y en a déjà 7.

## **Dessin bébé branché**

Face à mon dessin, S. pensif demande :

S. : est-ce que je serai mort si il n'y avait pas eu tout ça ? la mère, assise un peu derrière lui, blême, craint ma réponse. J'assume

MC : oui, tu serais mort.

S. : Ah bon, bah, il fallait me le dire.

La mère me montrera que le dessin de son fils était plus proche que le mien

ppt

A une autre séance, encore avec la mère, il me demande. Pourquoi j'ai pas pu rester dans le ventre de ma maman ?

Je lui raconte, avec un dessin, ce que la mère m'avait expliqué, que le cordon ombilical s'était noué, le bébé ne pouvait plus se nourrir. S. écoute toute mon explication, sur utérus, cordon, etc.

## **Dessin maman enceinte**

Tout d'un coup je me dis, mais il n'a pas encore 5 ans !!

A une séance avec son père, il lui demande. Et toi, tu étais où quand j'étais dans la couveuse ?

Père : J'étais là, tous les jours. Je confirme, en disant que je l'ai vu dans le film. S. demanda alors à voir le film.

Actuellement cela ne l'intéresse plus du tout.



Mon hypothèse est que, dans un premier temps, S. s'en ai pas mal sorti de tous les traumas de la périnatalité, grâce à la qualité d'empathie et de présence de ses parents. Il sorti aussi de l'expérience douloureuse de son opération cardiaque.

Ce furent les kinés respiratoires qui, dans un effet de nouveau trauma, rendirent après-coup, toutes les expériences traumatiques du nourrisson à nouveau actuelles.

Non pas que celle-ci fut plus douloureuse que les autres, peut-être très intrusive. Mais, je proposerais l'hypothèse qu'elle fut d'autant plus traumatique qu'elle ne comporta aucune reconnaissance. Le sourire et la poignée de main que ses parents échangeaient avec le « tortionnaire », rendait le monde entier persécuteur et plongeait S. dans une grande solitude.

Je proposais cette hypothèse à S. et lui rappelait les hurlements de terreur qu'il avait poussé quand ses parents l'avaient amené voir le Dr. Touati. Personne n'avait rien compris et il était passé pour un garçon fou. Il avait peut-être pensé que le Dr. Touati lui-aussi allait se jeter sur lui .

Il acquiesça et à ma grande surprise, me dit : « Alors, maintenant je veux aller le revoir ».

C'est ainsi qu'un petit garçon de 4 ans demanda, lui-même, à voir son consultant..

Cette idée d'un traumatisme actuel qui réveille celui du nourrisson est décrit par ceux qui suivent en psychothérapie des cancéreux. Ils disent avoir à travailler avec le nourrisson en détresse chez leur malade. C'est du nourrisson traumatisé qu'il s'agit de s'occuper. Je crois que nous avons fait la même chose, ce petit garçon de 2 ans et demi, 3 ans et moi. Nous nous sommes occupés, pendant tout un temps, du nourrisson en lui.

Nous commençons à passer à autre chose. En particulier, il a investi la musique qui demande des ampli et des fils qui relient les instruments. Il joue beaucoup avec les instruments à corde.

## **Dessin guitare électrique**